

ConsommateurTRICEs d'Opiacés et de Cocaines, UniEs et  
Solidaires (COCUS)

Les participants de PLAISIIRS, un projet de CACTUS Montréal



UNI(E)S, SOLIDAIRES ET LA POUR RESTER!

**CACTUS**  
**Montréal**

Montréal, le 22 septembre 2008

**Mémoire déposé dans le cadre de la commission  
parlementaire sur l'itinérance au Québec**

## Commission Parlementaire sur l'itinérance au Québec

Petit mot de présentation.....	p.3
Lutte contre la pauvreté.....	p.4
Droit au logement.....	p.4
Accès aux Services de Santé et Services Sociaux.....	p.5
Droit de cité.....	p.5
Les solutions du Cocus.....	p.6

## Petit mot de présentation

Tout d'abord, nous vous remercions de lire ce mémoire car il traite de préoccupations qui nous touchent personnellement : l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale.

Ce mémoire a été écrit par nous les membres du COCUS (ConsumateurTRICES d'Opiacés et de Cocaines UniEs et Solidaires). Nous nous rassemblons tous les mercredis depuis le 16 février 2005 grâce au projet PLAISIIRS<sup>1</sup> de Cactus Montréal afin de :

- Développer un sentiment d'appartenance à un groupe solidaire et responsable;
- Structurer un discours commun;
- Prendre position face aux débats portant sur la toxicomanie et son mode de vie;
- Organiser et réaliser des actions.

Nous sommes persuadés que c'est par la volonté de se responsabiliser et d'être solidaire que nous membres du COCUS pourrons participer à la diminution des méfaits reliés à la consommation de drogues, tant au niveau de notre santé, qu'au niveau de la défense de nos droits, que dans la qualité de vie des divers acteurs du centre-ville de Montréal.

PLAISIIRS est un projet de lieu d'accueil où des personnes, comme nous, qui consomment des drogues par injection et inhalation peuvent se retrouver et bâtir des projets communs. C'est par le biais de l'éducation populaire et de la participation citoyenne que nous nous outillons afin d'améliorer notre qualité de vie. Nous travaillons selon une approche collective car nous croyons en la force du nombre. PLAISIIRS nous permet de répondre plus adéquatement à nos besoins de base et, par conséquent, d'améliorer notre hygiène de vie. Ce lieu d'appartenance nous permet de mettre des choses en place afin de reprendre confiance en nos capacités et de ce mettre en action.

Nous voulons par ce mémoire vous parler de notre réalité, car nous pensons que nous sommes les mieux placés pour aborder le phénomène de l'itinérance à Montréal. Nous sommes pris dans un cercle vicieux ; cependant, nous sommes conscients qu'avec les moyens appropriés, nous pourrions nous en sortir.

---

<sup>1</sup> Projet de Lieu d'Accueil et d'Implication Sociale pour les personnes qui consomment des drogues par Injection et Inhalation UniEs et Solidaires.

## **Lutte contre la pauvreté**

On a tous déjà entendu cette phrase : « trouves-toi une job si tu veux sortir de la rue ! ». Trouver un emploi quand on vit dans la rue, c'est au contraire accumuler les embuches.

Trouver du travail quand on vit dans la rue ça veut dire :

- Devoir cacher qu'on est dans la rue car certains employeurs nous regardent comme des criminels. D'autres se disent que nous ne savons rien et qu'ils devront TOUT nous apprendre.
- Devoir trouver une douche pour arriver propre au travail.
- Notre maison tient souvent dans des sacs à dos. Où laisser nos affaires pendant qu'on est au travail ?
- Il nous faut trouver une passe de d'autobus pour se rendre un travail
- Avoir un réveil ou tout simplement arriver à dormir la nuit. N'oubliez pas que dormir en Centre Ville, par temps de pluie ou en hiver peut être un véritable défi. Quand il fait beau, c'est souvent la police qui nous réveille très « énergiquement » pour nous dire d'aller ailleurs.
- Trouver un autre circuit que les ressources pour manger, car les horaires et les files d'attente de plusieurs heures ne sont pas conciliables avec les horaires de travail (il faut souvent arriver dès 15hrs pour souper à 18hrs)
- ET SURTOUT vivre deux semaines de temps sans aide sociale ni salaire.

Pour toutes ces raisons, certains d'entre-nous choisissent de quêter, vendre des dessins ou des peintures (ou tout type d'objets). D'autres enfin se lèvent aux aurores et passent toute la journée à ramasser des bouteilles et des canettes...peu importe la température.

Nous ne voulons pas noircir le portrait ni jouer aux victimes, mais nous voulons juste montrer qu'il est très difficile dans ces conditions de trouver et de garder un emploi quand on est dans la rue.

## **Droit au logement**

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le chèque d'aide sociale ne suffit pas lorsqu'on veut vivre en appartement. Avec l'aide sociale pour le logement, nous avons généralement le choix, entre la rue ou prendre un colocataire. Le problème est que si nous gardons ce colocataire pendant un an, nous sommes automatiquement considérés comme des conjoints de fait...et donc le chèque d'aide sociale diminue. Encore une fois, les ressources d'aides au logement ne concernent que trop rarement les itinérants ou les usagers de drogues de plus de 30 ans.

D'autre part, la construction du quartier des spectacles et de condos de luxe dans le centre-ville fait encore monter davantage le prix des loyers. Pourtant, l'immense majorité des ressources que nous fréquentons sont en centre-ville. Certains essaient de rester malgré

tout, mais ils doivent en payer le prix : 400\$ pour des chambres insalubres. Souvent, il arrive que des incendies ou des bagarres aient lieu. Doit-on oublier l'idée de sécurité et de la tranquillité qu'on peut attendre d'un chez soi ? Pourtant, une fois encore, il existe des HLM et logements inoccupés au centre ville. Alors pourquoi la liste d'attente pour les HLM est-elle de plusieurs années ? Comme nous l'avons dit, on a BEAUCOUP plus de chances de trouver un travail, une fois en appartement qu'en étant dans la rue.

## **Accès aux Services Sociaux et Services de Santé**

Une fois encore, les services de santé sont une source de discrimination. Lorsque l'ambulance arrive, on ne nous fait pas passer les tests qu'on fait en principe passer aux « bonnes gens ». Pas de prise de pression et de rythme cardiaque, de température, ni même les questions habituelles. Une fois à l'hôpital, si nous disons que nous consommons, notre séjour sera alors raccourci. Les médicaments ont pour premier but de nous faire tenir tranquille. Le personnel médical peut facilement donner trop de morphine à quelqu'un qui essaie de quitter l'héroïne, car il ne pose pas de question. Ils risquent ainsi de le replonger dans sa dépendance. Certains ont besoin de plus d'antidouleurs, dus à leur tolérance, ils risquent donc de les rechercher dans la rue. La situation s'améliorerait grandement s'il y avait une meilleure évaluation, et surtout moins de préjugés.

Le système des ressources est très développé à Montréal. Il y en a pour les jeunes, pour les femmes, pour les minorités. Mais quand on est consommateur et qu'on a plus de 30 ans, les ressources se font bien plus rares.

## **Droit de Cité**

Être itinérant vous l'aurez compris, ça dépasse le simple fait de ne pas avoir de toit. C'est quelque chose qui se répercute à tous les niveaux de notre vie. La discrimination rencontrée dans son quartier, que ce soit avec les passants, les commerçants ou la police fait aussi souvent partie de notre quotidien. Nous sommes conscients que nous avons besoin de la police. Pourtant, les agents de police viennent nous écœurer parce qu'on vit dans la rue, ils nous accusent de flânerie parce qu'on est assis sur un banc public ou présent dans un parc, public lui aussi. Nous comprenons que la police applique la loi, mais quoi faire quand les lois sont discriminatoires envers les personnes démunies ? Vivre sous la répression de l'ordre et sous les regards dégradants de certains citoyens au quotidien est difficile et énervant. Trop souvent, les agents nous insultent, nous poussent et entrent dans nos logements sans mandats. Ces tickets nous amènent quelques semaines en prison. Une fois sortis, nous devons encore les payer, et tout cela coûte cher aux contribuables.

## Les solutions du COCUS

Pour répondre efficacement à cette situation discriminatoire, nous avons formé un collectif de personnes consommatrices qui est à risque d'être en situation d'itinérance, de le redevenir ou de l'être.

Depuis 3 ans, le projet PLAISIIRS a fait la preuve que l'inclusion et la participation des personnes consommatrices de drogues sont une alternative d'intervention positive qui donne de bons résultats. Ce que PLAISIIRS nous a permis, c'est :

- D'avoir un endroit qui est le nôtre, un lieu d'appartenance, où l'on a le droit d'exister sans préjugés.
- De se permettre de se rapprocher des gens, de briser l'isolement.
- PLAISIIRS permet de référer les gens en besoins vers de bonnes ressources et de faire circuler des informations utiles.
- D'avoir un endroit où l'on peut prendre un répit de la frénésie et la violence de la rue qui nous permet de prévenir une mauvaise qualité de vie.
- De reprendre pouvoir sur sa vie et d'aider ses pairs.
- D'organiser et réaliser des actions communes pour améliorer la cohabitation au centre-ville de Montréal.

Concrètement, nous avons mis nos savoirs faire en commun pour améliorer nos relations sociales. Nous avons :

- Participé à la mise sur pied de Toxiconet, un projet d'employabilité payé à la journée pour les membres du COCUS. Les participants à ce projet nettoient le centre-ville des débris qui traînent sur les trottoirs. Il permet ainsi aux itinérants de travailler, de gagner de l'argent. Mieux encore, il permet de changer le point de vue des commerçants et résidents du quartier sur les itinérants. Cet emploi de transition permet le passage vers un emploi stable car il demande une vraie responsabilisation pour des personnes ayant parfois vécu plusieurs années dans la rue.
- Par ailleurs, PLAISIIRS donne accès à un bottin de ressources, à un téléphone, à internet pour pouvoir trouver des hébergements ou du travail, une douche, une cuisinette pour se faire à manger et à une machine pour laver nos vêtements.

En conclusion, nous pouvons en participant à PLAISIIRS prendre du recul sur la rue, accepter puis réintégrer le système. Grâce à certains projets, nous pouvons nous faire reconnaître, nous responsabiliser et donc nous affirmer. En agissant et en nous impliquant socialement, nous réfléchissons sur nos parcours individuels. De ce fait, nous reprenons confiance en les citoyens que nous sommes. C'est parce que nous fonctionnons en groupe, que nous entendons parler d'événements que le désir de participer à la communauté nous reprend. PLAISIIRS a reçu 1,2 millions de dollars pour sa période pilote. Les résultats sont aujourd'hui connus par beaucoup, mais cela fait 8 mois que nous attendons la réponse de l'Agence de santé et des services sociaux de Montréal quant au financement. Cela fait trois ans que nous nous impliquons dans ce projet. Si PLAISIIRS venait à fermer, nos accomplissements n'aboutiraient pas : la réduction des méfaits, les avancées auprès de la

population. Nous ne trouvons pas responsables que l'État nous fasse vivre le stress d'une éventuelle fermeture de PLAISIIRS. Cet endroit a fait les preuves que notre participation en tant que personnes consommatrices de drogues est efficace dans la reprise de notre autonomie, de notre espoir en la vie et dans l'augmentation de sa qualité. Il faut que cette commission parlementaire permette un meilleur soutien aux organismes communautaires qui travaillent au quotidien avec nous. C'est par un financement respectueux et soutenu que nous allons cesser de retourner toujours en arrière.

Le monde de la rue est un univers que la majorité des québécois ne veut pas dans leur cour. Nous démontrons chaque jour avec PLAISIIRS que même si nous sommes des consommateurs de drogues pour la majorité dans la rue, nous sommes des citoyens avec des devoirs et des droits. C'est pourquoi que le projet PLAISIIRS doit perdurer pour nous permettre de consolider tout ce que nous avons accompli et poursuivre nos actions futures...ensemble.

**Nous ne sommes pas un problème, au contraire  
nous faisons partie de la solution**

Les membres du COCUS.